

Appeler « un chat » « un chat »

Cet exercice (ludique), est issu des ateliers de désintoxication de la langue du management et de la contamination universelle de la logique d'entreprise à tous les secteurs de la société (démarche qualité, logiques de projets, gestion axée résultat, pédagogie par objectifs, évaluation, etc.)

Le principe d'appeler « un chat » un « chat » : enlever la langue de bois d'un document institutionnel (type dossier de demande de subvention) et la remplacer par ce qui signifie vraiment ces mots (remplacer projet par produit ou consultation populaire par illusion démocratique). Traduire le document : remettre les mots à l'endroit pour éviter de penser à l'envers.

Cela implique de :

- **Utiliser à nouveau les mots devenus interdits** sous peine de passer pour un partisan des goulags : révolution, aliénation, peuple, lutte des classes, exploitation, masse, etc.
- **Faire la chasse aux mots vides de sens, oxymore, pléonasme et autres duperies cognitives :** lien social, diagnostic partagé, co-création, démocratie participative, égalité des chances...

Pour rappel, les catégories de la langue de bois :

- Les faux amis : Que se passe-t-il dans nos têtes quand on appelle un chef du personnel un « directeur des ressources humaines (effacement et dissimulation des hiérarchies...ou quand on nous parle de "réforme" (qui annonce donc une stagnation voire un recul, c'est à dire le contraire d'une réforme) ?) »
- Les enjoliveurs : Que se passe-t-il dans nos têtes quand on appelle un balayeur un « technicien de surface », ou une caissière une « hôtesse de caisse pour ne pas parler des ambassadeurs du tri !!! »
- Les technicisateurs : Quand on appelle un clochard un « Sans domicile fixe », puis un simple « SDF » (une désignation technique remplace une désignation sociale et nous empêche de penser politiquement le problème) ?
- Les anglicismes : Quand on appelle un contremaître un « coach »
- Les antiphrases : Quand on appelle un licenciement collectif un « plan de sauvegarde de l'emploi »
- Les oxymores : Quand on appelle l'inégalité « l'égalité des chances (soit c'est l'égalité, soit c'est les chances...il faut choisir, l'égalité des chances est la définition même de l'inégalité !!! ou encore Quand on appelle la fragilisation « la flexisécurité »
- Les euphémismes : Quand on appelle les pays pauvres les suds ou les expulsions des procédures d'éloignement ou encore des massacres de civils un dégât colatéral »
- Les sigles : Quand on appelle une tentative de suicide une T.S. ou qu'on travaille dans le CUCS pour l'ANRU en contrat? CAE »
- Les métonymies : Quand on fait passer un aspect d'une personne pour la totalité de cette personne : un RMIste, un alzheimer... »
- Les pléonasmes : Et d'abord le plus crétin d'entre tous : quand on appelle la soumission du lien social? (que serait du lien qui ne serait pas social ? on se demande...ou le plus mensonger : la démocratie participative qui est en réalité une forme d'aveu, ou en tout cas un mensonge »
- Les faux ennemis : Quand on appelle les cotisations patronales qui sont en réalité nos amies, pour des charges sociales »
- Les hyperboles : Quand on appelle un retard à la sncf ou une grève une prise d'otage »